

# TABLE DES MATIÈRES

Remerciements . . . . .	II
Introduction de Louis Swaim . . . . .	13
Avant-propos de Zheng Manqing . . . . .	33
Préface de Yang Chengfu . . . . .	39
Introduction de Yang Chengfu . . . . .	47
Préface de Yang Shouzhong . . . . .	53
Phases de l'enchaînement du <i>Taijiquan</i> . . . . .	55
Mains collantes et séquences de <i>Dalu</i> . . . . .	147
I _ Mains collantes . . . . .	147
II _ Explications illustrées des formes <i>Dalu</i> . . . . .	153
III _ Explication des Mains collantes du <i>Dalu</i> dans les quatre directions . . . . .	155
Annexes . . . . .	159
I _ Le Traité du <i>Taijiquan</i> . . . . .	159
II _ Chanson des Treize Postures . . . . .	160
III _ La Clarification Mentale des Treize Postures . . . . .	162
IV _ Le Classique du <i>Taijiquan</i> . . . . .	163
V _ Chanson des Mains collantes . . . . .	165
VI _ Notions de lecture des termes chinois . . . . .	165
VII _ Index des différentes phases de l'enchaînement du <i>Taijiquan</i> . . . . .	169
Bibliographie . . . . .	173

## REMERCIEMENTS

J'ai commencé à travailler à la traduction de ce livre il y a déjà quelques années mais un agenda chargé m'a permis d'y travailler seulement pendant mes heures de loisir. Aussi ai-je bénéficié, pendant cette période, des nombreuses discussions que j'ai eues avec des amis. Parmi eux, il s'en est trouvé soit pour m'encourager soit pour m'orienter vers une approche plus constructive et plus claire de ma traduction. Ils ont pour nom Jerry Karin, Audi Peal, Jeff Crosland et une multitude d'autres interlocuteurs « en ligne »... Barbara Davis, Douglas Wile et Jeff Crosland ont lu individuellement les dernières épreuves du manuscrit en me conseillant amicalement quelques rectifications susceptibles d'en améliorer encore la qualité. Kathy Glass l'a édité avec sollicitude et efficacité. Bien entendu, je demeure seul responsable des oublis ou des erreurs d'interprétation...

Jess O'Brien m'a souvent encouragé en me stimulant pour aboutir, sachant toujours quoi dire ou ne pas dire... Le personnel et les collaborateurs de North Atlantic Books, parmi eux Jan Camp, Paula Morrisson et Yvonne Cardenas ont travaillé avec calme et professionnalisme à la fabrication du livre.

J'aimerais aussi remercier ma mère et mes sœurs qui m'ont donné tout le soutien que seule la famille peut donner. Ma fille Emma, avec son goût pour la connaissance, son amour de la littérature et son enthousiasme pour la vie, s'est révélée une source constante d'inspiration pour moi !

# INTRODUCTION

## DE LOUIS SWAIM

La publication en 1934 du livre de Yang Chengfu *Les principes du Taijiquan et ses Applications (Taijiquan tiyong quanshu)* est à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire du *Taijiquan* comme art. Il représente l'apogée des enseignements de Yang sur l'art. Paradoxalement et malgré la popularité du *Taijiquan* à l'Ouest, seuls quelques pratiquants enthousiastes ont eu accès au contenu de ce livre fondateur... et il y a un certain nombre de raisons à cet oubli durable : la première, c'est la difficulté à le traduire dans la mesure où il est écrit dans un style à la fois élagué et ramassé, une présentation éloignée du langage courant ou des écrits vernaculaires, avec de fréquentes tournures de phrase classiques ou littéraires qui demeurent obscures à celui qui n'en a pas l'habitude ou qui n'est pas en mesure d'en détecter la source... De plus, un certain nombre de problèmes restent en suspens concernant la structure et l'organisation du texte, susceptibles de prêter à confusion. Enfin, des questions se posent à propos de l'auteur du livre et elles demandent clarification... Dans mon approche de la traduction de ce livre, j'ai tenté de résoudre la problématique d'une façon qui permette au pratiquant enthousiaste de *Taijiquan* de comprendre les grandes intuitions de Yang.

Les premiers manuels de *Taijiquan* publiés dans les années vingt et trente appellent une compréhension à la mesure du contexte d'évolution grandissante de la tradition orale et de textes hautement codifiés transmis en privé, à un compte rendu plus explicite de la mécanique corporelle transmis publiquement... Ce genre de comptes rendus détaillés du mouvement dans les manuels modernes (qui date de la fin des années cinquante et du début des années soixante), tels que ceux de Fu Zhongwen ou de

Gu Liuxin furent l'objet des avancées dans l'enseignement de l'éducation physique formelle <sup>1</sup>. Les premiers documents sur le *Taiji*, ceux que nous appelons à présent « les Classiques » doivent être compris comme annexes à un enseignement oral et personnalisé. Cela, en relation au moule commun où se fondent les manuels historiques de l'instruction militaire chinoise, d'archerie et consorts... <sup>2</sup>. Les premiers textes sur le *Taiji* étaient moins une description explicite du mouvement qu'un condensé de principes fondés sur l'expérience... On pourrait les considérer comme une sorte de « manuel mnémotechnique » à destination des élèves avancés et des maîtres !

Il y a une analogie dans la tradition littéraire chinoise. Elle est connue sous le nom de *Huaben* (livre de conversation). La littérature *Huaben* provient presque à coup sûr des histoires qui étaient contées dans les maisons de thé. L'art des conteurs se transmettait de maître à disciple ou au sein de la tradition familiale. Lentement, une tradition écrite se développa en consignait les histoires dans une formule très terre à terre dont l'objectif était de préserver les grandes lignes de ces histoires pour servir de moyen mnémotechnique... Ensuite, ces livres à usage mnémotechnique furent rebâtis selon un schéma plus narratif par des esprits littéraires à des fins de publication. Et donc, ce qui avait été autrefois accessible au public par l'intermédiaire des histoires de maisons de thé devenait à présent accessible à un public lettré sous la forme d'un proto-roman...

Si les textes classiques du *Taijiquan* illustrent l'expérience subjective exprimée au travers des observations intuitives des premiers maîtres, les manuels plus récents se font l'écho d'une approche des mouvements physiques plus objective, distanciée et analytique. Le *Taijiquan tiyong quanshu* occupe une position transitoire entre les premiers textes « expérimentaux » et les plus tardifs manuels tournés vers l'éducation physique. En tant que telle, elle offre une rare vision de l'enseignement pratique et direct de l'art de Yang Chengfu, au moyen de ce qu'on a appelé la « narration démonstrative », en fait l'observation de Yang exécutant l'enchaînement, séquence par séquence et démontrant les aspects fonctionnels de l'art tout en expliquant simultanément les applications... Chaque séquence comporte une photographie de Yang Chengfu dans la posture qui clôt la séquence, accompagnée de la narration décrivant un

possible scénario d'application. Dans la plupart des cas, le scénario commence avec des mots comme : « Supposez que l'adversaire m'attaque avec sa main gauche » puis décrit la possible application pour y faire face... Chaque posture est traitée comme un scénario à part. Un lien, pour la forme, est effectué d'une séquence à l'autre avec des phrases de présentation comme : « À partir de la posture précédente, supposez qu'un adversaire surgisse derrière moi... » Dans certains cas, mais pas dans tous, les liens fournissent une intuition logique des mouvements transitoires entre chaque posture. Cette perspective est clairement celle de Yang Chengfu, peut être en démonstration avec un de ses élèves ripostant par une frappe ou une feinte à son action. De sorte qu'une fois le lecteur habitué à la « narration démonstrative », les enseignements de Yang Chengfu puissent être transmis avec une immédiateté et une vivacité inconnues auparavant !

Les scénarios suggérés ne doivent sous aucun prétexte être interprétés comme applications exclusives ou définitives d'une séquence donnée... En fait, la narration de Yang implique d'autres scénarios possibles de réponse, suivant les circonstances potentiellement changeantes de l'attaque... Une des qualités du texte est sa capacité à maintenir l'alignement postural et l'équilibre tout en recherchant des façons de déséquilibrer et de vaincre l'adversaire. Plutôt que de proposer un éventail de techniques martiales, les scénarios suggérés ne servent qu'à illustrer comment le pratiquant de *Taijiquan* est susceptible de les convertir en stratégies efficaces...

Si la narration des séquences s'avère être en réalité l'enseignement direct de Yang Chengfu, chacun peut se demander comment elle a pu aboutir à être consignée dans un livre... On a longtemps pensé que le livre avait été en fait écrit en sous-main par Zheng Manqing (Chen Man Ch'ing). Le deuxième fils de Yang Chengfu, Yang Zhenji, l'a fait clairement comprendre en déclarant : « *Le Taijiquan tiyong quanshu* a été écrit par le disciple de mon père, Zheng Manqing, suivant ses démonstrations narratives et ses exigences concomitantes. C'est un fait <sup>3</sup>. » Par conséquent, Yang Zhenji admet que l'esquisse du livre repose sur les « démonstrations narratives » de son père (*Yanshu*, 演述). Cependant, il faut aller plus loin pour comprendre le rôle de Zheng dans l'écriture du livre. Et pour cela, j'ai comparé les textes des séquences de l'enchaînement de *Taijiquan tiyong*

*quanshu* avec un livre publié en 1931 sous le nom de *Yang Chengfu, Taijiquan shiyongfa* (Méthodes d'Application du *Taijiquan*). On sait que ce livre a été compilé et édité par un autre élève de Yang Chengfu, Dong Yingjie (Tung Ying-chieh) <sup>4</sup>. La version la plus ancienne était vraisemblablement un recueil d'observations et de notes prises pendant les cours de Yang Chengfu. Ces « notes de classe » étaient ensuite retranscrites dans le style sévère, mi-classique, de Dong...

Une des différences les plus frappantes entre les textes est l'absence de ponctuation des séquences du *Shiyongfa* alors que celles du *Taijiquan tiyong quanshu* en ont ! Les ouvrages chinois traditionnels n'avaient pas de ponctuation et il était du ressort du lecteur de faire son analyse grammaticale, de déterminer les subordonnées et d'associer sujets et prédicats... Dong Jingjie était un lettré classique qui ne se sentait pas obligé de mettre de la ponctuation dans son texte. Cependant, parmi les nombreux changements qui eurent lieu dans la société et l'éducation, fruits de la rencontre de la Chine avec la modernité, figure au début du vingtième siècle l'introduction du style de ponctuation à l'occidentale (*Biaodian*, 标点). De plus en plus de lecteurs modernes, qui n'avaient pas appris à lire les textes classiques chinois, durent se fier à la ponctuation pour en comprendre le sens. Introduire la ponctuation dans le livre plus récent de Yang fut à l'évidence une décision de Zheng Manqing. Zheng avait reçu une formation classique mais il a senti la nécessité de rendre le livre plus accessible aux lecteurs modernes.

Dans de nombreux cas, la ponctuation ajoutée se trouve être la seule différence entre les textes des séquences de l'enchaînement plus ancien et de l'enchaînement plus récent. Dans d'autres cas, toute une phraséologie lourde ou ambiguë a été allégée ou remaniée. Finalement, dans nombre de cas, on peut repérer des changements qualitatifs et des éléments rajoutés, notamment des allusions littéraires et philosophiques dont nous savons que Zheng Manqing était friand... La plupart des Chinois éduqués de cette époque ont dû éprouver une certaine complicité quand Zheng se référait à des textes tels que le *Zhuangzi*, le *Tao te king*, le *Daxue* ou « Grand Apprentissage » ainsi que le *Xici*, appelé parfois le « Grand Commentaire » ou « Partie Annexe » du *Livre des Mutations*. Il est typique des écrivains chinois de ne pas avoir attribué de telles citations à leurs auteurs. Elles couraient simplement dans le corps du texte avec

l'espoir que le lecteur les reconnaîtrait et comprendrait leur signification. J'ai fait de mon mieux pour identifier les allusions pour le lecteur. D'autres changements rajoutés à l'évidence par Zheng tombent dans la catégorie des « envois » utilisés fréquemment pour clôturer les séquences individuelles... Ils apparaissent souvent comme des formules telles que : « Tout le monde est susceptible de tomber » à la suite de l'application d'une technique ou : « Vous êtes certain de l'emporter » ! Certains de ces envois sont plus élaborés que d'autres. On les retrouvera dans un livre plus tardif de Zheng Manqing, *Zhengzi taijiquan shisan pian* (Les Treize Traités sur le *Taijiquan* de Maître Zheng).

La comparaison entre le livre de 1934, *Taijiquan tiyong quanshu* et celui de 1931, *Taijiquan shiyongfa* montre clairement le rôle de Zheng Manqing dans la publication et l'amélioration de la version plus récente. Un passage dans « l'introduction » de Yang Chengfu en fournit la preuve : « Ce livre est basé sur des livres plus anciens, revus et corrigés pour demeurer le canon de référence ». La narration démonstrative sous-jacente est en gros la même pour les deux livres et la structure suggère qu'elle fut la retranscription directe des enseignements de Yang Chengfu.

Alors que la description de la séquence de l'enchaînement principal ne semble faire aucun doute, les séquences ayant trait aux Mains collantes et au Dalu sont moins claires dans leur développement et dans leur proximité avec la narration directe de Yang Chengfu. Ces séquences ne semblent pas cohérentes avec le modèle de « narration démonstrative » mais les descriptions du *Taijiquan tiyong quanshu* s'écartent substantiellement de celles présentes dans le livre plus ancien... Cet ouvrage, *Taijiquan shiyongfa*, possédait également une séquence d'applications séparée (*Shiyongfa*), avec description des applications martiales de l'une des séquences principales de l'enchaînement en solo. Ces descriptions s'accompagnaient de photos de Yang Chengfu en démonstration avec un partenaire<sup>5</sup>. De plus, le livre plus ancien possédait des séquences d'enchaînements au bâton et à la lance, accompagnées de plusieurs textes et commentaires qui ne figurent plus dans le *Taijiquan tiyong quanshu*. Il est possible que certains de ces documents aient été intégrés au second volume prévu sur les méthodes pour épée et lance, comme mentionné dans l'avant-propos de Zheng et l'introduction de Yang mais Yang Chengfu est mort avant que ce volume ne voit le jour...